

CHAPITRE III.

Que la conduite ordinaire de Dieu sur les ames, est de leur faire éprouver une vicissitude d'approches & d'éloignements de son esprit.

SAINT Bernard répète si souvent dans ses Ouvrages, que c'est un ordre de Dieu de faire éprouver aux ames une vicissitude de présence & d'absence de la grace, qu'il est visible qu'il avoit fortement ce principe dans l'esprit, & qu'il croyoit qu'il étoit très-utile d'en instruire ses Religieux. » Le Saint-Esprit, dit-il, va & vient, & celui qui demeure ferme quand le Saint-Esprit le soutient, tombe nécessairement quand il se retire. *It & redit spiritus, & qui stat eo tenente, deserente cadat necesse est.* »

*Serm. 17 in
Cant. n. 2.*

*Serm. 24,
n. 4, Serm.
21, n. 4.*

Il ne cesse point, dit-il, de faire passer par ces vicissitudes ceux qui sont spirituels, ou qu'il a dessein de rendre spirituels. » Vous voyez, dit-il en un autre lieu, que ceux qui marchent selon l'esprit, ne demeurent pas dans un même état; qu'ils ne s'avancent pas

toujours avec la même facilité; que la voie de l'homme n'est point en son pouvoir; mais que selon que l'esprit qui le gouverne, lui dispense des faveurs avec plus ou moins d'abondance, il oublie les choses qui sont derrière lui, & s'avance vers celles qui sont devant lui, tantôt plus lâchement, tantôt avec plus de vigueur. «

Lors, dit-il encore ailleurs, qu'après avoir été cherché avec beaucoup de veilles & de prieres, de travaux & de larmes, il se présente enfin à l'ame, il s'échappe tout d'un coup quand on croit le posséder, & se présentant de nouveau à celui qui pleure, & qui le poursuit de tous côtés, il souffre qu'il le prenne; mais il ne sauroit être retenu, parce qu'il s'échappe encore tout d'un coup de ses mains. Et si l'ame dévote persiste à prier & à gémir, il retourne & ne la prive pas du fruit de ses oraisons. Il paroît aussi-tôt, & il ne revient plus jusqu'à ce qu'elle le recherche encore par tous les desirs de son cœur. Ainsi dans ce corps l'on peut ressentir souvent de la joie de la présence de l'époux; mais l'on ne peut pas en jouir pleinement, parce qu'encore que sa vue réjouisse l'ame, elle s'af-

Serm. 321

182 *Divers états des ames*
flige de voir son contentement traversé
par ces divers changements. "

Mais il décrit encore plus particulière-
ment ces vicissitudes dans un autre
de ses Sermons, & il montre les avan-
tages que Dieu procure aux ames par
cette conduite.

C'est ainsi, dit-il, que par ces fré-
quentes vicissitudes des visites de la
grace & de l'épreuve des tentations,
l'ame profite dans l'école des vertus,
les visites de la grace faisant qu'elle ne
tombe point dans la défaillance, & les
tentations la préservant de l'orgueil.

*De divers.
Serm. 3, de
Cont. Exch.*

Et cet exercice ayant purifié son œil
intérieur, la lumière divine se présente
incontinent à elle. Elle voudroit bien
s'y attacher constamment, & elle est
contrainte par le poids de son corps
qui l'emporte, de revenir à lui malgré
elle, & avec tristesse. Mais ayant néan-
moins goûté combien le Seigneur est
doux, lors même qu'elle est revenue à
son état ordinaire, il lui reste un cer-
tain gout dans le palais de son cœur,
qui fait qu'elle ne désire plus les dons
de Dieu, mais Dieu même. "

On peut déjà conclure de ces pas-
sages de S. Bernard, que les visites
de Dieu ayant pour fin d'empêcher les

dans la Priere. L. III. 183
ames de tomber dans la défaillance,
il n'est pas permis de demander à Dieu
que jamais une goutte de la rosée du Ciel
n'amollisse la dureté de nos cœurs. Car
c'est renoncer par-là à un des moyens de
notre salut; ce qui n'est jamais permis.

On peut conclure, en second lieu,
qu'il ne faut pas s'imaginer que ceux
qui sont avancés dans la piété, & qui
ne sont plus dans l'état des Novices,
soient toujours privés des visites de
Dieu, & qu'ils soient ainsi dans une
continuelle sécheresse. Car tous les
passages que nous avons rapportés,
ne regardent pas seulement ceux qui
commencent. Ils décrivent l'état ordi-
naire des personnes de piété; & dans
les lieux même où saint Bernard en-
seigne que Dieu sevre ceux qui sont
sortis de l'état de l'enfance, des dou-
ceurs qu'il leur avoit accordées, il re-
connoît en eux des ferveurs d'un autre
genre. Il dit qu'ils soupirent après
l'héritage que Dieu promet à ses en-
fants, qu'ils en font l'objet de leurs
méditations, & qu'ils l'attendent avec
route l'affection de leur cœur. "

*De divers.
Serm. 8, n. 7.*

Il est vrai que ces ferveurs des per-
sonnes plus avancées sont plus spiri-
tuelles, & que les sens y ont moins de

part; mais elles sont néanmoins très-distinguées de l'état de sécheresse, de ténèbres & d'insensibilité. On ne peut dire que l'ame qui les éprouve soit une terre aride, qu'elle ne reçoive aucune goutte de la rosée céleste de la grace. Au contraire, elle en est quelquefois toute inondée.

Car ce ne sont point sans doute des lumieres & des sensibilités des Novices que saint Bernard décrit dans le 69 Sermon sur les Cantiques, où il en parle en ces termes. » Si je sens, dit-il, que Dieu m'ouvre l'esprit pour entendre l'Ecriture, ou que la parole de la sagesse sorte comme en abondance du fond de mon cœur, ou qu'une lumiere d'en-haut se répandant dans mon esprit, me révele les divins mysteres, ou que le Ciel m'ouvre comme un large sein, & que je sente tomber dans mon ame comme une abondante & féconde pluie de vérités qui l'occupent & qui la remplisse, je ne doute plus que l'Epoux ne lui soit présent. Que si pareillement je sens se répandre en moi un sentiment de piété qui soit humble, mais qui remplisse le fond de mon cœur, en telle sorte que l'amour dont je suis instruit produise en moi né-

cessairement un mépris & une haine de toutes sortes de vanités, pour m'empêcher d'être enflé par la science, ou de m'élever des fréquentes visites de Dieu que je reçois; alors je reconnois que je suis traité avec une bonté paternelle, & je ne doute plus que le Pere des miséricordes ne me soit présent. Que si je persévère à répondre aux graces dont il a daigné me favoriser, avec des affections & une conduite qui soit digne de ses bienfaits, & que la grace de Dieu ne soit point inutile en moi, alors le Pere qui nourrit mon ame, & le Verbe qui l'instruit, établiront conjointement en moi leur demeure. «

Ce n'est pas ici le lieu de décrire plus en particulier toutes ces sortes de mouvements que Dieu opere dans les ames depuis les premiers sentimens de ferveur qu'il donne dans la priere, jusqu'aux plus hauts degrés de la contemplation. Mais ce que l'on en peut dire, en s'arrêtant à ce que l'on en trouve dans les Peres & dans les Auteurs Ecclésiastiques jusqu'à quelques Auteurs nouveaux, est que non-seulement les Saints n'ont point méprisé ces sentimens de dévotion & de ferveur, mais qu'ils les ont regardés comme des

186 *Divers états des ames*
faveurs de Dieu, & comme des dis-
positions saintes & sanctifiantes.

CHAPITRE IV.

*Diverses sortes de sécheresses & d'in-
sensibilités.*

LE second principe des Peres est
qu'il faut préférer l'état de lumie-
re & de ferveur à celui de ténèbres, de
sécheresse & d'insensibilité; & pour l'é-
claircir, il faut d'abord distinguer di-
verses sortes & divers degrés de séche-
resse & d'insensibilités, selon les diver-
ses causes dont elles peuvent naître.

Car il y a un obscurcissement & une
insensibilité qui sont la juste punition
de l'état criminel de l'ame, soit qu'elle
le connoisse, soit qu'elle ne le con-
noisse pas. C'est cet état qui fait, se-
lon le Roi Prophete, qu'elle ne sau-
roit subsister en la présence de Dieu :
Neque permanebunt injusti ante oculos
tuos; » parce que le poids des péchés
» qui l'accable, fait qu'elle ne peut
» souffrir la lumiere de la vérité : «
Mens eorum reverberatur luce veritatis
propter tenebras peccatorum, dit saint
Augustin.

In Ps. 5.

dans la Priere. L. III. 187

Ce ne sont pas seulement les péchés
grossiers qui conduisent à cet état ;
mais on y tombe souvent par des dé-
grés insensibles, dont on ne s'apper-
çoit point. Car, selon S. Bernard, la
seule multitude des oocupations aux-
quelles on se livre en oubliant Dieu,
peut conduire à cette dureté de cœur,
dont il fait une si terrible image dans
le premier livre de la considération, &
dont il dit, » que le cœur dur ne s'ou-
vre point par la componction, qu'il ne
s'amollit point par la piété, qu'il n'est
point touché des prieres, qu'il n'est
point ébranlé par les memaces, qu'il
s'endurcit par les châtimens.

Il y a une autre forte d'insensibilité
& d'aveuglement qui peut se rencon-
trer dans les Justes, lorsque par le peu
de fidélité, par le peu de mortifica-
tion, par leurs vains amusemens, &
par d'autres défauts semblables, ils
éloignent d'eux le sentiment de la gra-
ce; ils se privent de son onction; ils
attirent la soustraction des ses lumie-
res, & ils demeurent ainsi dans une
vie sensuelle, qui ne va pas néan-
moins jusqu'à leur faire perdre abso-
lument la charité. Ils sont peu touchés,
parce qu'ils ont peu de grace, & que

ce qu'ils en ont est comme étouffé par des passions humaines qui attristent le Saint-Esprit, & qui l'empêchent de se répandre dans leur cœur.

Il ne faut presque point chercher d'autres raisons des sécheresses que la plupart des Chrétiens éprouvent ; & elle est tellement la plus commune, que S. Bernard l'allegue comme l'unique raison de ces états d'insensibilité & de tiédeur. » Si vous me demandez, dit-il, la source de cette pernicieuse tiédeur, dont ces personnes sont travaillées, je vous dirai que c'est que leur volonté n'étant pas encore bien purifiée, ils n'ont pas pour le bien un amour qui réponde à leur connoissance, parce que leur concupiscence les attire & les entraîne. Ils aiment les consolations terrestres & charnelles, soit dans les actions, soit en d'autres choses, & s'ils s'en privent quelquefois, ils n'y renoncent jamais absolument. «

» Ainsi leur affection se tourne rarement vers Dieu ; & bien loin que leur componction soit continuelle, elle n'est que d'une heure ou d'un moment, parce qu'il n'est pas possible qu'une ame qui s'abandonne à ces dif-

*In Ascens.
Serm. 2, n. 3.*

tractions, soit remplie des visites du Seigneur. Plus elle se vuide des unes, plus elle recevra des autres ; l'abondance ou la disette de ces visites suivant ordinairement ce plus grand ou ce moindre vuide des consolations humaines ».

» Ou plutôt il est vrai de dire qu'il ne sauroit se faire un mélange des unes & des autres. L'huile que le Prophete multiplioit s'arrêta quand on n'eut point de vaisseaux vuides pour la recevoir ; & l'on ne doit mettre, selon l'Evangile, de vin nouveau que dans des vaisseaux neufs pour conserver & le vin & les vaisseaux. En un mot l'Esprit de Dieu & l'esprit de la chair, le feu & la tiédeur ne sauroient subsister dans une même maison ; la tiédeur, selon l'écriture, étant l'objet du vomissement du Seigneur ».

Quelquefois néanmoins cet état de sécheresse n'est pas la marque d'un grand relâchement, & Dieu y réduit des ames très-saintes, ou pour les punir de quelques fautes légères, ou pour empêcher que la continuation des dons & des visites de Dieu ne les porte à les attribuer plutôt à la nature qu'à la grace ; *Ne hanc continuam visi-* cb. 8.

190 *Divers états des ames*
rationem, non jam gratia attribuunt;
sed natura, dit l'Auteur de l'Echelle du
Cloître; ou qu'ils ne croient y avoir
droit comme à un héritage qui leur ap-
partient par succession, dit S. Bernard.

Dieu leur montre, en se retirant
ainsi d'elles, qu'il n'y a que le men-
songe & le péché qui leur soient pro-
pres, qu'elles ne sont par elles-mêmes
que ténèbres & impuissance, & qu'elles
tiennent de lui tout ce qu'elles ont de
justice & de véritable lumière.

Voilà de quelle nature étoient les
sécheresses dont les Religieux de saint
Bernard se plaignoient à lui, comme
nous avons dit, & que ce Saint appelle
Serm. 9 in une langueur & une aridité de cœur,
Cant. une stupidité d'entendement, qui faisoit
qu'ils ne pouvoient pénétrer les choses
de Dieu, & qu'ils ne sentoient point la
douceur du Saint-Esprit.

Saint Bernard se plaint quelquefois
lui-même de celle qu'il éprouvoit.
Serm. 30. Par quelles larmes, dit-il, pourrois-je
arroser la stérilité de ma vigne? Toutes
ses branches sont desséchées & demeurent
sans fruit, parce qu'elles n'ont point
d'humeur. Mais il fait voir ensuite que
cette aridité n'alloit pas bien loin. Car
il ajoute incontinent: O Jesus! com-

dans la Priere. L. III. 191
bien mon cœur embrasé de contrition,
consume-t-il tous les jours dans votre
sacrifice de ses branches seches que je
retranche de cette vigne! Car un cœur
touché d'une contrition si vive, n'est
pas dans une grande aridité.

Outre ces especes de privations de
graces sensibles dont nous venons de
parler, il y en a encore une autre qui
mérite d'être considérée, parce qu'elle
fait l'état ordinaire de quantité de per-
sonnes vertueuses. Saint Bernard la
décrit dans le cinquantieme Sermon
sur les Cantiques, en distinguant deux
sortes de charité; l'une qu'il appelle
une charité d'action, l'autre une charité
d'affection.

Or par cette charité d'action, il
n'entend pas le seul accomplissement
extérieur des préceptes & des bonnes
œuvres sans aucun mouvement inté-
rieur. *Neque hoc dico,* dit-il, *ut sine*
affectione simus, & corde arido solas
moveamus manus ad opera. » Mais il y
a, dit-il, un mouvement du cœur que la
raison conduit, & un autre qui est ac-
compagné du gout de la sagesse. *Est*
affectio quam ratio regit, & est quam
condit sapientia. «

Cette premiere disposition où la rai-

son conduit la volonté, est celle qui enferme cette sécheresse dont nous parlons; elle fait accomplir les commandements avec force, mais sans douceur & sans gout, par la seule persuasion de leur Justice. C'est pourquoi S. Bernard lui donne la qualité de sèche & de forte: *Sicca, sed fortis*, & de principes ordinaires des œuvres; *Per ipsam opera fiunt.*

C'est ce qu'on remarque en effet dans plusieurs personnes vertueuses, & plus encore dans les hommes que dans les femmes, parce qu'ils ont l'imagination moins vive. On voit qu'ils sont intérieurement convaincus de la justice de la loi de Dieu, qu'ils s'y portent avec fermeté, qu'ils n'hésitent point dans les occasions où il s'agit de préférer Dieu au monde, qu'ils ne sont point travaillés d'ennuis & de dégouts dans les exercices de piété; mais cependant ils ont peu de sentiments vifs, tendres & fervents. Il semble qu'il n'y ait que la raison qui agisse en eux, & que cette raison leur mettant devant les yeux la justice de leur devoir, les emporte de ce côté-là sans grande résistance de leur part, mais aussi sans beaucoup de sentiment de dévotion.

Cet

Cet état n'étant gueres distingué sensiblement de l'état naturel d'un esprit exempt de passion, peut fort bien être appelé un état de sécheresse & d'insensibilité, puisque les objets que la foi présente, ne font pas sur ceux qui y sont, les impressions qu'ils devroient y faire, & que ces mêmes personnes avouent qu'elles sont bien plus fortement touchées par des objets tout humains. Il faut donc qu'elles conçoivent foiblement les choses de Dieu, & que l'amour qu'elles ont pour lui ne soit pas bien vif. Ceux néanmoins qui sont en cet état, ne doivent pas conclure qu'ils n'aient point du tout de charité; car il peut se faire qu'ils en aient une assez forte au fond du cœur, mais qui n'étant pas d'un naturel sensible & affectif, Dieu les fasse agir d'une manière conforme à leur tempérament, en ne permettant pas que les mouvements d'amour qu'il leur donne, soient accompagnés de certaines idées qui les rendroient plus sensibles.

C'est pour consoler ces personnes, que saint Bernard remarque qu'il y en a qui aspirent à la grace de dévotion toute leur vie, & qui n'y arrivent jamais, & que néanmoins s'ils persé-

Tome II.

I

194 *Divers états des ames*
verent à la rechercher avec piété, Dieu donnera à leur ame au moment qu'elle sortira du corps, ce qu'il leur a refusé par une secrete dispensation. *Multi totâ vitâ suâ ad hoc tendunt, & nunquam pertendunt, quibus tamen, si piè & perseveranter conati sunt, statim ac de corpore exeunt, redditur quod in hac vita dispensatoriè est negatum.*

Mais il faut remarquer sur le sujet de ces sécheresses & des privations des visites de Dieu, qu'il y a une maniere d'éloignement & d'absence du Saint-Esprit, selon saint Bernard, qui n'est rien moins que ce qu'on appelle sécheresse; car elle ne consiste qu'en la privation d'une présence intime & extraordinaire que Dieu fait sentir à l'ame lorsqu'il se communique à elle avec plus d'abondance; mais cette privation même produit dans l'ame une soif ardente qui la fait soupirer après la présence de ce bien, dont elle conserve encore une idée assez vive pour exciter ces desirs. Ainsi cet état est accompagné de larmes, de desirs véhéments, de dévotions ardentes, d'une séparation des créatures, & ne convient proprement, selon S. Bernard, qu'à une ame élevée, & qui mérite le

dans la Priere. L. III. 195
nom d'épouse : *Quam ingens devotio, & desiderium vehemens & prâdulcis affectus sponsam probat.*

Serm. 32.

Tel est cet état que sainte Thérèse décrit dans le chapitre 20 de sa vie. » Je me souviens, dit-elle, d'autrefois de ce que disoit S. Paul, qu'il étoit crucifié au monde, non que je croie être de la sorte, ne voyant que trop que je ne le suis pas; mais il me semble que dans l'occasion dont je viens de parler, on peut dire que l'ame est comme crucifiée & suspendue entre le Ciel & la terre; car elle n'est pas dans le Ciel, ni n'en reçoit point de consolation, & elle ne tient plus à la terre, ni ne voudroit pas en recevoir du secours. Ainsi elle souffre sans pouvoir, de quelque côté qu'elle se tourne, trouver du soulagement. Ce qui lui vient alors du Ciel est une grande connoissance de Dieu, qu'elle se perd dans la vue de son infinie grandeur; & cette connoissance augmente sa peine au lieu de la diminuer, parce qu'elle augmente encore son désir de le posséder. Cette peine est quelquefois si violente, qu'elle lui fait perdre le sentiment; mais cela dure peu: c'est une espece d'agonie, excepté que le con-

tementent dont cette souffrance est accompagnée est si grand, que je ne fais à quoi le comparer; c'est un martyre délicieux, dans lequel l'ame a un tel dégoût de tout ce qu'il y a dans le monde de plus agréable, qu'elle n'en fauroit souffrir la vue quand il s'offre à sa pensée. Elle connoit bien qu'elle n'aime & qu'elle ne cherche que Dieu seul; mais elle ne le considère & ne l'aime qu'en général, sans examiner & sans savoir ce qu'elle aime particulièrement en lui, à cause que son imagination ne lui représente rien. «

» Que je souhaiterois, mon Pere, de pouvoir bien vous faire entendre ceci, afin que vous puissiez ensuite me faire mieux comprendre à moi-même ce que ce peut être; car c'est l'état où je me trouve toujours maintenant. Lorsque je me vois dégagée des occupations où je suis contrainte de m'appliquer, j'entre d'ordinaire dans des peines que l'on souffre aux approches de la mort. «

Cette espèce d'éloignement de la grace est si peu semblable aux sécheresses des gens d'une vertu commune, qu'ils n'arrivent jamais dans leur plus grande ferveur à cet état où les ames favorisées particulièrement de Dieu,

les regardent comme éloignées d'elles.

Enfin, outre ces sécheresses & ces insensibilités plus communes & plus connues, il y en a encore d'autres moins communes & plus inconnues, parce qu'elles n'arrivent qu'à des ames que Dieu a mises dans des états extraordinaires, & qu'il purifie par ces peines intérieures auxquelles les Théologiens mystiques donnent divers noms. Il est certain que, quoique les Peres aient parlé de quelques états très-élevés, ils ont peu parlé néanmoins de ces désolations & de ces peines extraordinaires, dont il semble que les nouveaux livres de spiritualité fassent un chemin ordinaire pour la plupart des ames; & c'est pourquoi il est bien à craindre que beaucoup de celles qui prétendent être dans ces sortes de peines extraordinaires, ne prennent & ne veuillent faire passer des stupidités naturelles, ou des ténèbres qui sont la juste punition de leurs illusions, pour des morts, des anéantissements & des consolations mystiques, ou que ces prétendues peines ne soient plutôt imaginées que senties, & ne naissent dans plusieurs que de ce qu'elles ont appris par la lecture des nouveaux Mystiques, que la plupart des

grandes ames passioient par ces sortes d'épreuves, qu'on relève par de grands noms d'angoisses, de solitudes, de martyre, de mort & d'anéantissement.

On ne veut pas nier néanmoins que Dieu n'ait éprouvé par ces peines extraordinaires des ames très-saintes, & qu'ainsi les dégouts, les insensibilités, les ténèbres qu'elles décrivent, ne puissent subsister avec une très-grande pureté de cœur, & que Dieu ne s'en soit même servi pour conserver ou pour augmenter celles qu'elles avoient; mais on ne croit pas qu'on eût droit d'en tirer les conséquences que certains Auteurs en tirent, comme nous le ferons voir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V.

Quel jugement on doit porter, suivant la doctrine des saints Peres, des divers états ci-dessus décrits, & ce que l'on y doit demander à Dieu.

L'INSENSIBILITÉ du cœur & les ténèbres de l'esprit pouvant être jointes d'une part, comme nous l'avons montré, avec l'état du péché

mortel, ou avec de grandes imperfections, & de l'autre avec des imperfections légères, & même avec une très-grande vertu, l'on n'en peut rien conclure avec une entière certitude pour juger de l'état de l'ame; car il ne s'ensuit pas, ni que ceux qui sont insensibles ne soient fort élevés en grace, parce que cette insensibilité peut avoir été attirée par de grands péchés, ni aussi qu'ils soient, ou fort imparfaits, ou criminels, puisque Dieu permet quelquefois que des ames très-pures se trouvent dans ces états.

Mais quand on reconnoît en soi des causes effectives qui ont attiré cette dureté de cœur, comme de grands péchés ou de grandes négligences, on a tout sujet de la prendre alors pour une punition de Dieu; & l'on ne doit pas seulement reconnoître qu'on a mérité cet abandon de Dieu par ses infidélités; mais on en doit de plus gémir comme d'un état funeste & dangereux, & qui marque, ou une absence totale, ou un extrême affoiblissement de la grace.

Quand même on ne se sentiroit coupable de rien, & que notre conscience ne nous reprocheroit aucune negli-